

duits manufacturés. C'est cet état de choses qui m'a porté à proposer la présente motion afin d'attirer l'attention sur la nécessité qu'il y a de prendre des mesures pour amoindrir autant que possible le malheureux effet que notre pays ressentira lorsque cette source de revenu disparaîtra après la présente guerre.

Il y aura certainement, après cette guerre, une période de désorganisation, alors que la balance du commerce qui, pendant quelque temps, s'est fermement maintenue en notre faveur, commencera à se retirer. Les pays maintenant en guerre—particulièrement ceux qui ont été envahis et dévastés en Europe,—seront obligés de faire d'immenses déboursés pour se reconstruire, et deviendront les clients des pays qui seront prêts à leur fournir promptement, à un prix raisonnable, ce dont ils auront besoin. En Canada, nous avons fait, dans le passé, quelques efforts pour développer notre commerce d'exportations, et si nous voulons avoir, après la guerre, une part du commerce que nous offriront les pays d'outremer, nous pouvons commencer dès maintenant à nous y préparer.

Lors de la visite que sir Robert Borden a faite récemment en Angleterre, et pendant qu'il se trouvait à Edimbourg, il s'est exprimé comme suit :

Il y a lieu de croire que l'Allemagne avait avant la guerre une connaissance plus parfaite des ressources et du développement du Canada que l'on n'en avait dans toute autre partie du Royaume-Uni.

Et, à Manchester, sir Robert Borden a dit :

Il y a lieu de croire que les industries de l'Allemagne seront protégées et développées à l'avenir par l'Etat plus énergiquement que jamais.

Si nous admettons que l'Allemagne a, dans le passé, créé en grande partie son commerce extérieur avec l'aide de l'Etat, et si nous admettons, comme l'a dit sir Robert Borden, que l'Allemagne, après la guerre, continuera de protéger et d'encourager son commerce plus que jamais, il importe de voir si, en Canada, nous laisserons aux particuliers la tâche de développer tout le commerce extérieur que le Canada peut naturellement établir, ou si le gouvernement du Canada assumera, de son côté, une partie de cette tâche.

Alexander Behr, vice-président de la chambre de commerce de Moscou, a écrit ce qui suit dans le "Journal" de cette chambre de commerce :

Le grand développement du commerce extérieur de l'Allemagne, constaté avant la guerre

actuelle, est dû principalement aux causes suivantes, savoir : 1° à la coopération des hommes d'affaires avec le gouvernement, et, 2° à la prévoyance et aux méthodes libérales des banquiers. Les facilités accordées par les banques étaient appropriées aux conditions du dehors et les banquiers allemands se sont tenus directement en contact avec les peuples dont ils recherchaient le commerce. Ils étudiaient les conditions du crédit avec soin, et les affaires étaient faites par l'intermédiaire des banques.

Immédiatement après l'assistance intelligente accordée par l'Etat, la question du crédit, pour le commerce étranger ou extérieur, est la plus importante question, et, en Canada, notre système de banque ne tend pas à encourager, pour les exportations, un recours au crédit autre que les lettres de change tirées pour les expéditions, ou pour la délivrance des denrées tenues dans les élévateurs ou les entrepôts. Ce n'est pas une critique que je veux faire contre les banques si j'attire l'attention sur le fait qu'elles n'ont pas créé un département spécial pour aider, au moyen du crédit, les exportateurs de produits manufacturés, et cela parce que la chose n'a pas été jusqu'à présent considérée comme nécessaire et urgente. Nos manufacturiers, avant la guerre, n'ont pas développé leurs opérations au point d'être poussés à rechercher les marchés du monde.

Depuis le commencement de la guerre, comme je l'ai fait remarquer, nous avons fabriqué et exporté des munitions seulement pour au-delà de six cents millions de piastres, et j'ose dire que la production de munitions de guerre est la chose la plus compliquée, la plus délicate et la plus exigeante en précision parmi les différents genres de fabrication. La fabrication de munitions de guerre était une industrie entièrement nouvelle en Canada. Le fait qu'un si grand nombre de fabriques existantes aient été transformées en si peu de temps en fabriques de munitions de guerre, fait réellement honneur à nos industriels, et ces fabriques réorganisées ont produit une immense quantité de munitions, qui a fait entrer au Canada l'énorme somme de six cents millions de piastres. Or, si nos manufacturiers ont pu, quand le besoin s'en est fait sentir, produire un pareil résultat, j'en conclus qu'ils seraient également capables de fabriquer, pour l'exportation, bien d'autres classes d'articles dont auront besoin, à une date rapprochée, je l'espère, les pays européens; mais pour profiter de cette situation, il sera à propos que l'Etat aide systématiquement nos industriels.

Cette assistance sera nécessaire, et il ne faut pas s'en étonner si l'on considère qu'en